

# récoltes de pluies en charretées de ciels

denis heudré





*« Lorsque ce que l'on voit  
efface  
d'improbables secrets  
glanés aux  
averses »*

Pierre-Yves Soucy  
« Fragments de l'éveil »



quel est ce fil  
qui tombe ainsi  
de son écriture  
verticale

l'eau se cogne  
et l'image doute  
gouttes de miroirs  
offertes à la ville

la pluie  
se paye ma poésie

plancher de papier

sous mes pieds  
détrempés

il pleut  
sur le bleu  
de Sully Prudhomme

devant l'église  
un mendiant  
secoue ses phrases  
pour être présentable

tangent ses mots  
et dans sa main  
un mur passe

un nuage  
ne regardant pas  
à la dépense

dilapide sa pluie  
en un rien de sale temps



s'engrissent  
bois comme béton  
tous égaux sous la pluie

et moi aussi

dans la rue  
seul le sens interdit  
reste vivant

maintenant nuit  
noir en pluie

transperce  
la lumière

- angle mort -  
père en allé revient

séparer l'eau  
de l'acier

seule son écharpe  
me protège

l'orage d'un pas lourd  
sur l'acier des voitures

c'est la fin de l'école

et la pluie s'écoule  
sans aigrir ton regard

la terre ne fait plus silence  
il a fallu allumer têt

il n'y a plus de couleurs  
aux fenêtres

la pluie jamais  
ne se retourne

la pluie se cherche  
d'improbables fontanelles  
un torrent creuse sa mort

fugue de pierre  
descelle en sol

bientôt la sentence de l'ombre  
et la seule voix  
pour marquer la chute

des cils  
des heures  
des marques du temps

et le poids insupportable  
des saisons hésitantes

hiver  
impatient de givre

de dépit un crachin  
en gouttes de paix

à fleur de pull  
mes mains en bâton

un chemin empêche  
la terre

et le ruisseau  
livre sa pierre



en bout de gel  
les terres boueuses

relâchement d'avant soc  
des chairs flasques

ornières d'eau noire  
on y laisserait le pas

le ciel à genou  
un cheval y fouille sa mort

printemps désaccord neige  
le froid craquèle  
et s'enfièvre de bleu

terre-épaule  
au temps se voûte  
le jour nous attend

et déjà s'invite l'eau  
la mémoire des rives  
sans le voyage

mais la pluie  
n'a de rives  
que la lumière

pluie bretonne  
pluie poids plume

jamais tombée  
mais posée

les gens simples  
ne veulent pas déranger

il pleut des barreaux  
l'orage a sorti  
son trousseau de cris

pluie-panique  
au bord des routes  
un nuage  
est tombé au fossé

du bleu du lieu  
qu'un orage

du noir des ardoises bleues  
l'inclinaison du miroir

une lumière dit sa prière  
à l'horizon

les toits ont jeté  
leurs oiseaux

passage de noir  
en haleine lourde

ciels de douve  
à canons tendus

j'ai oublié le titre  
de cet orage

nuages  
étrange langage

que ces couleurs  
sur la prairie

l'eau ruisselle  
et dans son repas  
de poussière  
affole une fourmi



comme  
dans la pluie  
de pierre  
une sensation  
de front  
devant

une entrée  
un corridor  
délavée  
de ligne  
les coups  
les corps

quelque chose  
d'une langue  
à l'avant des boues  
un ordre fait feu

les animaux ont compris  
ils ne gagneront pas

dans le lointain  
d'un mouvement souple  
un nuage transi  
s'avance vers le feu

relief transparent  
vieilli d'étain  
devenu menace

dans le lourd  
d'un mouvement bas  
perce l'écorce – son secret  
des pluies mortelles –

lame ciselée  
de lumière  
et de cri

couteau blotti  
en plein cœur  
de l'orage

quelque chose  
d'une voix  
effondrée  
– cède la bouche –

le baiser d'une forge  
expectoré  
l'orage fait aube  
renaissance à nu

éveil calme  
en draps blancs

les oiseaux  
se tricotent un bleu

et je peux repartir  
en paix

vers la blancheur  
sans voix  
l'eau élémentaire

vers la blancheur  
un oiseau  
en éclat de vol

un écho ne dure  
que d'amertume

l'automne balbutie  
ses feuilles mortes  
et remonte son col

la pluie ne va pas empêcher  
la nuit d'étendre ses branchages

pose tes mains sur l'écorce  
le chêne se souviendra longtemps  
de ce soir en ciel de boue



froid soufflé dans les mains  
défaite des feuilles mortes

la pluie ramène d'autres noirceurs  
en tombant forme plainte

en lavé-sali  
le sol embarque les rives

un dimanche à ciel ouvert  
tout autour l'automne assorti

chacun sa pluie enfermée  
le mourir plonge ses ongles noirs

chute du froid des feuilles  
mortes entre crachin et solitude

le vent dégueule ses morts  
dans les recoins

un homme arrache ses mauvaises herbes  
perdu dans ses mauvaises pensées

blanc est le ciel  
noire est la terre

peu importe ses hommes  
il n'y a que leurs pas  
occupés à autre chose

n'avoir rien à penser  
appauvrit le pas  
dirait le poète

je ne suis matin  
que par l'absence

l'attendu d'un autre monde  
étranger-familier

porté par l'habitude  
de chercher mon chemin

les nuages déclament  
ma pluie

comme une souffrance  
trop longtemps contenue

pluie immobile  
à pas de boue

détrempe la lumière  
vissée en moi

mes pensées se font ornière  
et l'orage s'offre une peau

ici éloigné  
quelques traces d'absence

un fil secret  
me retient de toute averse

traversée malhabile  
en silence itinéraire

et dans ma main  
ta bouche furtive

jeune homme des fêtes  
je nomme défaite

cette pluie grise  
dont on fait les hommes

je nomme jeunesse  
jeune homme jeu n'est-ce?



temps voûté  
froid inox

emmitouflés de pierres  
et de certitudes

et si c'était nous  
la grisaille?

la nuit a fini  
de jouer sa partition  
le matin choisit ses chiens  
pour le gibier du jour

des yeux effrités  
– mais qu'importent les yeux  
au jour de l'absence –  
s'agrippent à leur bleu

il est temps  
– trop tard pour un destin –  
revêt ta vie  
d'un manteau d'averse

le ciel  
a changé de draps

les bleus  
bien repassés

seule l'ombre  
fait pli

toute la journée  
rester au fond du bleu



Quelques uns des poèmes de cet ouvrage ont été publiés dans les revues :La Page Blanche, Nouveaux Délits, Libelle, Microbe, Mot à Maux, Lieux d'Etre, Littérales, Temporel, Point Barre, Flammes Vives, Le Moulin de Poésie, An Amzer, Soc et Foc..  
Que leurs animateurs en soient très sincèrement remerciés.

Photo de couverture : Quentin Heudré- - Le Baliner ©

© Denis Heudré 2009  
Tous droits réservés  
Reproduction interdite

Denis Heudré aime la pluie de sa Bretagne et les promène en « charretées de ciel ».